

2^{ME} ÉDITION

JEUDI

L'ÉCHO DE PARIS commencera la publication en feuilleton d'un petit chef-d'œuvre de sensibilité, de grâce attendrie, d'émotion délicate :

LE LION AMOUREUX

DE

FRÉDÉRIC SOULIÉ

La Ville et le Théâtre

NE TOUCHEZ PAS A MUSSET

Jules Prével, dit l'Amable — comme Choppart — racontait l'autre semaine dans son Courrier des théâtres, auquel collaborent les grâces et les ris, que M. Carvalho aurait pressenti M. Philippe Gille sur un poème d'opéra-comique à tirer de *On ne badine pas avec l'amour*, d'Alfred de Musset, M. Gounod étant le musicien élu.

Le Dangeau de Cabotenville s'étonnait à la fin de sa nouvelle que Philippe Gille hésitât à accepter cette commande directoriale. L'auteur de *Ma Gamarade* est un homme de lettres distingué; j'applaudis à ses scrupules devant une proposition aussi inattendue et je l'engage à les conserver. Les Prével de tous les crus envieront cette trouvaille heureuse de la patte mise sur la fantaisie exquise d'un poète. Que messieurs les assassins commencent et je prévois l'abrutissement en couplets de cette prose exquise. Déjà se hâtant, clopin-clopant, Trouillefou-Burani court chez Brasseur proposer pour l'hiver une nouvelle opérette : *Il ne faut jurer de rien*. D'autres mécréants se ruent à la curée de l'œuvre divine. Raoul Toché jure à Bertrand des Variétés qu'il travestira dans la quinzaine le *Chandelier* en polissonnerie galante, avec rondeau contre le naturalisme; enfin, Georges Ohnet s'entend avec le directeur du Gymnase pour faire de *Fantasio* une bonne comédie bourgeoise jouée par Damala et Jane Hading.

Comment ne comprend-on pas qu'il est des œuvres chères et sacrées auxquelles il est défendu de toucher. Elles font partie du patrimoine national, elles sont les monuments de l'esprit humain, comme des médailles en métal inaltérable que les générations se transmettent les unes aux autres avec admiration et respect. Maudit soit celui qui veut changer l'effigie connue en une caricature grossière qui n'a plus rien

de commun avec l'original. N'êtes-vous pas sorti tout frémissant d'indignation de cet opéra du *Cid* où Dennerly crucifie Corneille? Et l'Hamlet, la plus belle création du génie humain, ce symbole du doute, des angoisses de l'homme en présence du grand peut-être, le retrouvez-vous en ce héros de pacotille de la leçon Barbier-Thomas, en ce prince qui trinque avec les comédiens en leur chantant un air à boire? Que dire aussi du Faust musical auprès du Faust de Goethe. Troubadour de Keepsake, nigaud sentimental et pleurard, il a pour digne second dans l'opéra de Gounod ce diable blagueur, buveur, batailleur, ripailleur et libertin; un fort bon diable et très mauvais chrétien qui de la sanglante ironie méphistophélique n'a gardé que le nom de Méphisto.

Les ouvriers de livret qui empruntent leurs matériaux aux créations définitives n'ont jamais construit rien qui vaille. Les maîtres créateurs ont gravé leur pensée dans notre esprit. Nous avons pour intimes amis Hamlet, Roméo, Juliette, Othello, Faust, Méphistophèles, Manon Lescaut, Desgrieux, et nous connaissons bien leurs figures. Mais quand paroliers et musiciens nous présentent leurs marionnettes parlantes et chantantes, nous détournons nos yeux de ces acteurs en bois qui n'ont ni les traits, ni la voix, ni les sentiments de nos familiers et nous nous irritons de ces malencontreux personnages qui usurpent des noms célèbres.

Parbleu! l'objectif des auteurs et des compositeurs n'est pas difficile à deviner. Ils n'ont pas le souci de l'invention, puisqu'ils s'emparent de types créés et de situations assises. En même temps, ils bénéficient de la notoriété attachée à un ouvrage déjà célèbre. Ils élèvent un château de cartes et lui donnent la forme et le nom du Parthenon. Il se rencontre des sots ou des ignorants pour louer à l'égal du modèle la grâce et la légèreté de cette copie, jusqu'à ce qu'un passant souffle dessus et disperse l'édifice.

Ces tentatives d'adaptateurs n'ont aucun intérêt artistique, parce qu'elles sont uniquement dictées par l'appât des succès faciles et des gains rapides. La transmutation d'un chef-d'œuvre assis en sa forme définitive dans une autre forme de l'art, n'est que pure rêverie, et un artiste convaincu ne s'y essaiera pas. Cependant, Victorien Sardou a le courage de ravalier en livret d'opéra son beau et puissant drame de *Patrie*; il a eu à travers ces productions incessantes la bonne fortune d'une œuvre durable, et il met cet or pur en gros sous. Est-ce malignité, mais j'espère que ces gros sous ne tomberont pas dans son escarcelle.

Les musiciens doués d'idées n'eurent jamais besoin de recourir à l'inspiration des chefs-d'œuvre littéraires pour nourrir leur composition. Sur un ridicule canevas, Beethoven conçoit l'admirable figure de Léonore; sur un

livret de Scribe, Meyerbeer crée les types de Valentine et de Marcel qui synthétisent la réforme; Georges Bizet enfante la perfide et séduisante *Carmen*, bientôt aussi populaire que Manon Lescaut, sa sœur aînée; tous les maîtres tirent de leur propre fond héros et héroïnes; l'idée fend leur front d'où jaillit une création.

Que penserait Gounod d'un auteur dramatique écrivant une pièce dont Valentine, Marcel ou même seulement Philémon et Baucis seraient les personnages?

Songez que ce théâtre de Musset est un rayonnement de fantaisie délicate; quelque chose de gracieux, de subtil, de léger, de spirituel et de fluide. Déjà le charme intime et pénétrant de ce « spectacle dans un fauteuil » s'évapore un peu à la scène. Les personnages sont tellement idéaux et d'essence féerique, qu'il nous répugne de les voir prendre corps dans des acteurs et des comédiennes.

Nous les contemplons dans notre imagination sous une forme éthérée et diaphane que le tripot de la comédie ne nous restitue pas. Si bons diseurs que soient les hommes, si mignardes les femmes, elles ne nous rendent pas l'impression délicate causée par les acteurs du livre. Le vin rare et exquis du poète s'est volatilisé sur les tréteaux; à peine s'il reste un peu du bouquet.

Les comédies et proverbes composent un écrin de perles rares et précieuses. L'on propose de prendre l'un des plus parfaits entre ces fins joyaux pour le monter en doublé. Pensez donc, cher monsieur Gille, que Perdican prendra la forme de quelque chanteur balourd et ventru, que Rosette pleurera par les yeux d'une chipie fardée, à la voix aigre et surette. Réfléchissez que vous, un homme de lettres, serez le premier à porter la main sur notre poète chéri, sur l'ami de notre jeunesse qui, dans notre printemps, nous a ému, passionné, ravi, et nous montre encore, dans l'arrière-saison, les plus beaux fruits de l'arbre de la vie : l'amour et la poésie.

HENRY BAUER.

L'ÉCHO DE PARIS publiera demain un article de M. ALBERT DUBRUJEAUD

INFORMATIONS PARTICULIÈRES DE L'ÉCHO DE PARIS

Le cardinal Desprez, archevêque de Toulouse, a adressé la lettre suivante à M. Goblet, ministre de l'instruction publique et des cultes, en réponse à la lettre ministérielle dont nous avons parlé :

Toulouse, le 18 juin 1886.

Monsieur le ministre,

L'exemplaire du fac-simile, que vous avez bien voulu me communiquer, est évidemment l'œuvre d'un faussaire qui a cherché à vous rendre victime d'une mystification. Le seul horaire vrai est celui que j'ai en l'honneur de vous adresser avec ma lettre